

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 170

Bimestriel

Octobre - Novembre 1984

Les participants à notre deuxième pèlerinage d'Août 1984 pénètrent dans le camps de Dora.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

66, rue des Martyrs, 75009 PARIS

Téléphone : 245.44.93

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

Sommaire

	Pages
La filière S S.....	1 - 2
Face aux calomnies, aux injures.....	3
L'allocution de Pierre SUDREAU.....	3 - 4
Hommage à Marcel PAUL.....	4
Le concours scolaire de la Résistance et de la Déportation.....	5
La Vie de l'Association Effectifs, carte 1985, Le Serment, la souscription.	6 - 7
Le musée de la Résistance Bretonne.....	8
L'université carcérale.....	9
Derniers échos de nos pèlerinages.....	10 - 11
40ème anniversaire de la libération Manifestations et pèlerinages.....	12 - 13
Bons de soutien : liste des cadeaux.....	14 - 15
Lorsque la réalité dépasse la fiction.....	16
Notre souci essentiel : le désarmement, la paix...	17
Aux anciens déportés espagnols.....	18
Le convoi des 14000.....	19
Dans nos familles.....	20

Nos pèlerinages de 1985

11/17 Avril

16/26 Juillet

6/16 Août

LA FILIERE S.S.

Il y a des morts qui dérangent. Un an après la disparition de Marcel Paul, symbole respecté de la déportation résistante et de la fidélité, un vent de calomnies commençait à souffler, de ci, de là, sans d'abord faire de vagues, n'indignant encore que quelques lecteurs de feuilles aussi obscures qu'insignifiantes. On sentait bien, cependant que ce n'était qu'un début, un coups de sonde, pour voir et se faire voir. Notre Association réagit comme il se devait dans une affaire d'honneur. Nous avons dit que nous ne laisserions pas insulter l'un des plus grands parmi les Français, et, à travers lui, la Résistance. Reporté de date en date, le procès intenté doit avoir lieu le 18 décembre.

EN PLEIN DELIRE

Nous serons alors au lendemain du deuxième anniversaire de la mort de Marcel Paul. En un an, les choses ont évolué. Ce qui n'était qu'un filet méprisable est devenu fleuve de boue. Un hebdomadaire de diffusion nationale, connu pour des sympathies qui ne répugnent pas à l'extrême-droite, consacrait, le 21 septembre dernier, huit pages fortement illustrées à reprendre et à amplifier les calomnies et les mensonges visant notre camarade.

Notre Association ne regroupe, paraît-il, que les « ANCIENS DEPORTES COMMUNISTES », ce qui étonnera sans doute le député RPR Dassault, le centriste Sudreau ou le socialiste Pineau, sans parler de nombreux élus locaux ou autres citoyens qui savent fort bien que toutes les opinions sont libres chez nous, hormis celles du nazisme et de l'anti-France.

Le Président Mitterrand, M. Jean Laurain, ministre des Anciens combattants, sont pris à partie parce qu'ils ont eu l'audace de souligner les mérites patriotiques de Marcel Paul. Un « témoin » rapporte que celui-ci avait engraisé considérablement à Buchenwald, ce qui, évidemment, constitue un record absolu et quasi-olympique. Le même affirme que le principal dirigeant de la lutte clandestine des Français à Buchenwald était « Blockälteste », (chef de block) alors qu'aucun Français ne le fut jamais. Nous sommes en plein délire...

LES SUR-HOMMES ET LES SOUS-HOMMES

L'hebdomadaire qui consacre tant d'efforts à dire n'importe quoi est intitulé MAGAZINE HEBDO. Le directeur de cette publication se nomme Alain Lefebvre. Si l'on en croit la revue spécialisée catholique « PRESSE ACTUALITE » de juillet 1983, ce Lefebvre-là fut dans sa jeunesse membre actif d'un groupuscule appelé « WORLD UNION OF NATIONAL SOCIALISME », ce qui veut dire UNION MONDIALE DU NATIONAL SOCIALISME. On sait, d'autre part, qu'il appartient à « EUROPE ACTION », autre mouvement fasciste, qu'il sympathisa avec l'OAS et qu'il est l'un des animateurs du GRECE (Groupe de recherches et d'études pour la civilisation européenne), l'un des cénacles de la « nouvelle droite » dont l'élitisme ressemble fort au racisme.

C'est à cet organisme qu'appartient également le directeur de la rédaction de MAGAZINE HEBDO, Jean-Claude Valla, transfuge du FIGARO MAGAZINE. Il avait publié en 1977 une brochure faisant le bilan de l'action du GRECE et proclamant qu'il était urgent d'INVENTER UNE SURHUMANITE ET POUR CELA (de) LUTTER CONTRE TOUTES LES FORMES D'EGALITA-

PIERRE DURAND

Président du
Comité International
Buchenwald-Dora

RISME ».

Je suis au regret de dire que la S.S. était aux yeux de Himmler et de Hitler une « surhumanité », que ses membres se considéraient comme les « surhommes » chargés d'assurer la garde, l'exploitation et la mort des sous-hommes que nous étions.

Venant de ces gens-là, les agressions dont est l'objet la mémoire de Marcel Paul ne sont pas faites pour nous surprendre. Elles seront pour nous un nouvel encouragement à poursuivre la lutte que nous avons entreprise il y a plus de 40 ans, quelles que fussent nos opinions politiques ou idéologiques, au service de la liberté, de l'égalité, de la fraternité.

« DIE WELT » A LA RESCOUSSE

La publication de l'article de MAGAZINE HEBDO a servi de point de départ à une seconde étape de la campagne visant Marcel PAUL. Les calomnieurs ont étendu la sphère de leur action et quitté un instant la France... pour l'Allemagne. Voici qu'en effet le quotidien de la République fédérale, DIE WELT, fort répandu et de diffusion internationale, vient de publier un important article sous le titre « LES COMMUNISTES DE FRANCE A NOUVEAU SOUPÇONNES DE COLLABORATION. DES MEMBRES DU PC ETAIENT-ILS A BUCHENWALD DES SUPER-GARDIENS ? »

Tous les mensonges répandus ici sont repris là-bas, avec, cette fois, un supplément d'imbécillité. Marcel PAUL était « KAPO » à Buchenwald !

Faut-il préciser que DIE WELT appartient au magnat de la presse ouest-allemande Springer qui est à Bonn ce que Hersant est à Paris ? Et que l'on n'a jamais pu déterminer d'où lui vint subitement, après la défaite de Hitler, la somme d'argent considérable qui lui permit de jeter les bases du plus grand empire de presse de RFA, l'un des plus acharnés champions de la « guerre froide » ? Il y a vraiment des coïncidences curieuses...

L'Association ouest-allemande des anciens de Buchenwald a immédiatement demandé une rectification à DIE WELT. Son président, notre camarade Emil Carlebach, souligne dans sa lettre les mérites exceptionnels de Marcel PAUL et précise que celui-ci ne fut évidemment jamais ni BLOCKÄLTESTE ni KAPO.

UNE AFFAIRE SERIEUSE

Les informations que nous sommes en mesure de donner ici ne sont pas sans intérêt. Elles prouvent, d'une part, que la campagne méprisante lancée par un politicien local (qui fut quand même ne l'oublions pas, collaborateur de M. Barre à Matignon, appartient au cabinet de Jean-François Deniau, au conseil national de l'UDF ; qui travaille avec Michel Pinton, Jean Lecanuet et Simone Veil et qui siège aujourd'hui au conseil politique du CDS) n'a pas manqué de trouver le soutien, en France et en RFA, de gens dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils n'ont pas de sympathie particulière pour les idéaux de la Résistance.

Elles prouvent, d'autre part, que l'affaire est sérieuse, que tous les membres de notre Association et, plus largement, tous les anciens internés et déportés, tous les anciens Résistants doivent se sentir mobilisés. S'en prendre à Marcel Paul, c'est s'en prendre à nous tous, sans exception.

FACE AUX CALOMNIES, FACE AUX INJURES LES HONNETES GENS SE RASSEMBLENT...

Prenant le relais de WETZEL, ce singulier professeur agrégé qui a gravement insulté Marcel PAUL, essayant de deshonorer son souvenir, plusieurs journaux ont tenté d'encore en rajouter.

Ajoutons que malheureusement sur décision du Parquet, le procès que nous intentons au dit professeur et qui était fixé au 24 Septembre a été remis au 18 Décembre. Un changement dans la personnalité du Président du Tribunal justifie une décision contre laquelle nous avons en vain protesté.

Mais si WETZEL met ce temps à profit pour ramasser tout ce qui peut traîner dans les ruisseaux et les poubelles - nombre de municipalités continuent de donner le nom de Marcel PAUL à des rues, avenues, squares, salles de leur ville.

C'est ainsi que le 9 Septembre à Blois, la municipalité de cette ville a baptisé une rue au nom de notre grand camarade.

Pierre DURAND, au nom du Comité International de Buchenwald-Dora, Jean Maurice HERMANN pour la Fédération Nationale des Déportés et Internés Patriotes et Pierre SUDREAU, Maire de Blois, prirent successivement la parole devant une nombreuse assemblée où se reconnaissent plusieurs membres de notre Association :

Le Docteur VERBE, LOUIS FERRAND, Pierre DURAND, Suzanne BARES, Jean LLOUBES, Louis HERACLE, Raymond HUARD, Jean CORMONT, Pierre BRETON, Jacques GUILBAUD, Eugène VITIELLO, Serge SAUMONT, Raphaël COHEN etc...

Nos lecteurs trouveront ci-dessous la très belle allocution prononcée par Pierre SUDREAU.

L'ALLOCUTION DE PIERRE SUDREAU

Pourquoi donner le nom de Marcel PAUL à cette rue de Blois ?

La réponse est sans équivoque : Marcel PAUL fut une grande figure de la Résistance. Dès 1940, il commença à lutter contre l'occupant. Arrêté en novembre 1941, il fut plusieurs fois emprisonné, notamment à Blois en juillet 1943 où il passa, ici même, dans cette prison, des moments particulièrement pénibles. Nommé Ministre par le Général de Gaulle à son retour de Buchenwald en 1945, il a représenté les déportés au Gouvernement avec Edmond MICHELET.

Mes amis Pierre DURAND et Jean-Maurice HERMANN ont retracé sa vie à grand traits. Pierre DURAND fut aux côtés de Marcel PAUL à Buchenwald, son confident et son adjoint. Il est aujourd'hui son successeur en qualité de Président du Comité International de Buchenwald qui réunit toutes les associations de déportés de 16 pays de l'Ouest et de l'Est, sans distinction d'appartenance géographique ou politique. Il a su admirablement, en quelques mots, évoquer sa mémoire, ainsi que Jean-Maurice HERMANN, mon compagnon

de misère, arrêté en même temps que moi en novembre 1943, et qui a travaillé, pendant de nombreuses années, aux côtés de Marcel PAUL à faire connaître les leçons de la Déportation.

Permettez-moi donc d'évoquer simplement quelques aspects de la personnalité de Marcel PAUL et certains faits peu connus, pour ne pas dire méconnus, de son combat à Buchenwald.

Marcel PAUL, était un enfant trouvé. Elevé par l'Assistance Publique, il en a souffert toute sa vie. Il était d'une extrême sensibilité et pratiquement incapable de faire du mal. Je salue en la personne de Suzanne BARES, celle qui vécut à ses côtés et parvint, grâce à son tact et à sa gentillesse, à lui apporter cette affection qui lui a tant manqué dans son enfance.

En ce qui concerne son passé de déporté, c'est pour moi un honneur de rendre hommage aujourd'hui à son courage et d'évoquer ainsi une page d'histoire de la déportation. Je suis heureux de le faire en présence de Jean LLOUBES, Président de l'Association Française Buchenwald-Dora, camarade de déportation de Marcel PAUL, et qui fut, toute sa vie, son fidèle ami.

Qu'il me soit permis de préciser, en réponse à certaines petites questions de la dernière campagne électorale pour les Européennes, que je n'ai jamais été redevable de quoi que ce soit à Marcel PAUL. Nous sommes d'ailleurs arrivés le même jour à Buchenwald en mai 1944, dans des convois différents et je n'ai fait sa connaissance que plusieurs mois après. Insinuer, comme certains ont tenté de le faire par réaction politique, que Marcel PAUL avait droit de vie ou de mort sur ses compagnons français de déportation est, bien sûr, non seulement scandaleux, mais témoigne d'une méconnaissance totale de la réalité des camps.

Voici donc quelques vérités.

A Buchenwald, comme dans d'autres camps, les Français étaient détestés. Nous étions les vaincus de 40 et méprisés comme tels par les autres nationalités. Ce climat a commencé seulement à changer lorsque le nombre des français s'est fortement accru dans les camps au cours de l'année 1944.

Désigné par les siens comme principal responsable Marcel PAUL s'est efforcé de modi-

fier « l'image de marque » des français, notamment auprès de ceux qui dirigeaient l'appareil clandestin. Il n'a cessé de lutter pour défendre la communauté française et son influence, au fil des mois, devint de plus en plus déterminante.

Qu'était l'appareil clandestin ? Essentielle des opposants allemands, d'Hitler, communistes, socialistes, chrétiens ou personnalités comme Konrad ADENAUER. Ces hommes furent abominablement maltraités pendant 10 ans par les nazis et luttèrent pour leur vie dans des conditions effroyables contre des détenus de droit commun, les « verts » comme on les appelait, serviteurs zélés des SS. Les camps nazis furent d'épouvantables jungles.

A force de courage et de patience, ces hommes finirent par avoir une influence occulte sur la vie du camp. Malheureusement, après 12 ans de vie concentrationnaire, certains d'entre eux, rendus positivement fous de souffrance, avaient perdu la notion des réalités et faisaient quelquefois le jeu de leurs tortionnaires, sans même sans rendre compte.

C'est à la fois, avec et contre ces hommes que Marcel PAUL eut à lutter pour défendre les intérêts des français.

Je n'ai cessé de clamer mon estime pour notre ami, parce qu'à mon retour à Buchenwald dans les dernières semaines de 1944, mon commando ayant été détruit à la suite d'un bombardement, j'ai eu l'occasion à plusieurs reprises, d'être le témoin de la lutte, pour ne pas dire des affrontements, de Marcel PAUL contre notamment certains communistes allemands qui, avec leur passion de l'ordre et de la discipline, avaient des conceptions erronées de la lutte clandestine.

A Buchenwald, le véritable pouvoir clandestin était complètement anonyme. Quelques hommes, allemands mais aussi tchèques et polonais étaient les maîtres et les français, derniers arrivés et minoritaires n'avaient guère

d'autorité.

En s'efforçant de faire entendre le point de vue des Français, Marcel PAUL a heurté de nombreuses sensibilités, bousculé des situations acquises. De ce fait, pendant des mois, il a risqué sans cesse d'être dénoncé et, bien entendu, immédiatement exécuté par les SS. Le vrai courage, avait coutume de dire Jaurès, est celui de chaque jour. Marcel PAUL, parfaitement conscient des risques qu'il courait a continué jour après jour, à assumer ses responsabilités. C'est un des hommes les plus tranquillement courageux qu'il m'a été donné de rencontrer.

C'est ce courage que le Général de Gaulle, qui n'avait pas l'habitude de choisir n'importe comment ses ministres, a lui-même consacré en l'appelant au Gouvernement en 1945. Cette promotion fit aussi de Marcel PAUL une sorte de « tête d'affiche » de la résistance communiste et, par conséquent, du même coup, une cible privilégiée dès que le climat politique fut modifié par les prémisses de la guerre froide et les manœuvres de Staline.

Sans que ce soit une excuse, les tensions politiques de 1946/1947 pouvaient expliquer la vivacité de certaines attaques. Mais il est navrant de constater que, 40 ans après, certains arguments éculés font de nouveau surface pour porter atteinte à la mémoire d'un mort.

Au fil des ans, Marcel PAUL est devenu mon ami. Lorsqu'il est venu à Blois, il y a juste dix ans, très exactement le 8 septembre 1974, inaugurer la plaque qui relate le haut fait d'armes qui permit de sauver la vie de 183 résistants détenus dans cette prison, il m'avait dit en souriant : « Quand je serai mort, tu pourrais faire inscrire mon nom sur cette prison où j'en ai tant bavé ». Grâce à vous tous, c'est chose faite.

En réalité, Marcel PAUL a porté, toute sa vie, comme une blessure secrète, les calomnies lancées contre lui. La politique, avec ses peti-

tes et ses médiocrités, l'a fait beaucoup souffrir. C'était un homme très sensible, foncièrement bon, se dévouant sans cesse pour les autres, sans esprit partisan.

Comme l'a fort bien dit à ses obsèques Louis TERRENOIRE, ancien ministre du Général de Gaulle, et ancien déporté : « Marcel PAUL a toujours vécu pour la France, avec toute la France... il incarnait le pluralisme en honneur parmi nous ».

Permettez-moi de vous lire quelques passages de discours que j'ai prononcé, ici même le 8 septembre 1974, en présence de Marcel PAUL « la leçon de la Résistance, c'est essentiellement une leçon d'idéal, d'abnégation et d'esprit civique. C'est la leçon que nous ont donnée des hommes venant de tous les horizons politiques et qui se sont retrouvés fraternellement unis au sein de la Résistance contre l'occupant. Pourquoi nos compatriotes ne comprennent-ils pas qu'ils vivent dans un monde difficile, dangereux, et qu'ils doivent ENCORE UNE FOIS faire taire leurs querelles subalternes s'ils veulent dominer les grands problèmes de notre temps. Il ne faut donc jamais se lasser d'expliquer à ceux qui ne l'ont pas connue, ce que fut l'oppression, ce que fut le prix de notre liberté... Cette liberté si fragile, toujours menacée, qu'une simple intolérance opprime ». Ces propos avaient été vivement approuvés par Marcel PAUL.

Je remercie très sincèrement le Conseil Municipal de Blois d'avoir permis que cette manifestation puisse avoir lieu.

Je remercie tous ceux qui, par leur présence, ont contribué à la notoriété de notre geste. Je remercie, tout particulièrement Pierre DURAND et Jean-Maurice HERMANN qui avec leur cœur et leur talent ont rendu admirablement hommage à Marcel PAUL et fait de cette réunion un grand moment de la vie de la Résistance, du souvenir et de l'amitié.

Pierre SUDREAU

HOMMAGE A MARCEL PAUL (Liste très incomplète des rues et salles ayant reçu le nom de Marcel PAUL)

- SAINTE-TULLE (Basses-Alpes) 10.2.83 Rue
- ARGENTEUIL 26.2.83 Salle Polyvalente
- DIEPPE Rue
- CLICHY-SOUS-BOIS 0 4.83 Allée
- CHERBOURG 20.4.83 Allée
- RIVES DE GIER (Loire) 24.4.83 Rue
- Rue de Vienne (Paris) 4.5.83 Salle
- LE MANS 4.5.83 Parc
- NIORT 8.5.83
- MALAKOFF 8.5.83 Square
- MONCE-EN-BELIN (Sarthe) Rue
- ILE-SAINT-DENIS 4.9.83 Boulevard
- SAINT-NAZAIRE 15.10.83 Rue
- LA SEYNE 22.10.83 Avenue
- JARNY (Meurthe et Moselle) 24.10.83 L.E.P.
- SARTROUVILLE 29.10.83 Rue
- BOBIGNY 9.11.83 Bourse Départementale du Travail de la Seine-Saint-Denis

- POITIERS Mars 1984 Rue
- BOIS-LE-ROI 1984 Plaque
- SAINT-JUST-EN-CHAUSSEE 29.4.84 Square
- GERZAT (Puy de Dôme) 19.5.84 Stèle en granit
- CONFLANS-SAINTE-HONDRINE Rue
- AVESNES-LES-AUBERT (Nord) 9.6.84 Rue
- BLOIS 9.9.84
- BOURGES 10.9.84
- Centres de l'EDF où les plaques ont été apposées (salles ou allées de Centrales) :
- LIMOGES 1.4.83
- SAINT-LEU 12.4.83
- VITRY 6.5.83
- GIGNY (Rhône) 6.5.83
- TOULOUSE 6.5.83 Centre Socio-Culturel de la C.A.S.
- VAIRES (Seine et Marne) 10.11.83
- MORSANG-SUR-ORGE (Seine-et-Marne) 26.11.83
- Angers (centre EDF) 7.10.84

LA VIE DE L'ASSOCIATION

NOS EFFECTIFS

	ANNEES	1984	1983	1982	1981
Cartes réglées	Serment n° 169	2875	3231	3301	3204
	Serment n° 170	3037	3236	3303	3204

Depuis la parution du Serment n° 169 informant les retardataires qu'ils allaient recevoir un « rappel de cotisation », plusieurs dizaines de nos camarades ont envoyé le versement libérateur. Ce qui ne signifie pas -loin de là - que tous nos adhérents se sont mis à jour.

Il serait pourtant si simple de faire le nécessaire et cela sans nous obliger à adresser rappels sur rappels, ce qui nécessite beaucoup de travail et impose des frais importants et nous cause, aussi, beaucoup d'inquiétudes compte tenu de mauvais état de santé de trop de camarades.

NOTRE « SERMENT »

Le bulletin de notre Association donne, du seul point de vue de sa parution, une idée assez exacte de la « santé » de notre Association, de ses difficultés, de ses progrès (éventuels) !...

Notre bulletin a pris le nom de « Serment » avec le n° 78 paru en Janvier 1970. Ce qui signifie qu'au cours des quelques 24 ans précédents, 77 numéros avaient vu le jour... un peu plus de trois numéros annuels en moyenne, sur quatre, six ou huit pages suivant les événements et l'état de la caisse.

Avec le numéro 78 le bulletin change sa présentation, prend le nom de « Serment », paraît trimestriellement sur 16 pages.

Incontestablement, les choses vont mieux, essentiellement parce que davantage d'anciens de nos camps et familles ont pu être retrouvés, regroupés.

En 1974, de trimestriel, le Serment devient bimestriel. Six numéros dans l'année au lieu de quatre, toujours sur 16 pages.

En 1977, avec le n° 119, on inaugure les vingt pages d'une façon

régulière et toujours bimestriellement.

En 1980 et 1981, 7 numéros voient le jour. Il est en outre décidé de passer à huit numéros en 1983 mais la mort de Marcel PAUL nous amène à sortir neuf numéros cette année-là.

En 1983, neuf numéros également sur 20 pages. N'est-il pas réconfortant que, malgré les décès et les quelques démissions d'adeptes d'une amicale sans principe, nous puissions continuer, riches de nos quelques 3.000 adhérents, à maintenir cet indispensable moyen de liaison entre les membres de notre organisation !

Malgré le très lourd tribut qu'a constitué l'achat du nouveau local, nous avons pu maintenir en 1983 la cadence de parution du Serment et tout nous porte à penser qu'il en sera de même en 1984.

Alors vive notre « Serment », qu'il continue longtemps encore à porter à chaque lecteur nos pensées, nos sentiments, les sentiments d'amitié, de solidarité, nés dans la résistance, confortés dans les prisons et les camps.

LA CARTE 1985

Notre carte 1985 est donc sortie des presses de notre imprimeur.

Comme celles qui l'ont précédée à l'occasion des 25^e, 30^e, 35^e anniversaires, elle est en plusieurs couleurs.

Elle sera certainement très appréciée par tous nos adhérents et plus particulièrement ceux qui ont séjourné à Buchenwald et/ou à Dora.

Tous comprendront ce que représente, chaque année, changer le dessin de la carte et, tous les cinq ans, présenter une carte exceptionnelle.

Si nous pouvons le faire, c'est parce que malgré les départs, hélas trop nombreux, nous dénombrons encore plus de 3.000 adhérents lesquels, dans leur majorité, ne s'en tiennent pas aux tarifs minima que nous réclamons (40 F sauf pour les veuves et les ascendants pour lesquels est conservé le taux symbolique de 5 frs).

Alors bien sûr nous déplorons toujours qu'il soit nécessaire chaque année d'envoyer un certain nombre de rappels à ceux de nos adhérents qui, parfois parce que malades, mais parfois aussi par négligence omettent de régler leur carte-cotisation. Ceux qui ainsi se voient rappeler à l'ordre sont d'ailleurs souvent parmi les plus généreux - voulant prouver ainsi que leur retard n'est pas volontaire.

Alors, nous demandons à tous, à toutes nos ami(e)s qui vont recevoir cette nouvelle carte de vite régler leur dû... et ce dès réception afin de ne pas oublier de le faire.



Un aspect de la belle exposition présentée par notre camarade Abel Baguereaux à Nogent le Rotrou (Eure et Loire).

NOTRE SOUSCRIPTION CONTINUE

Devant les dons qui continuent d'arriver pour la souscription de notre local, nous avons décidé de ne pas clore la dite souscription. Nous donnons, ci-dessous, les sommes reçues au titre de la 8^e liste.

Madame BLEZ	300 F
Jean BOURBIGOT	125 F
Mme BOURGUIGNON	150 F
André CHARBONNEL	500 F
Etienne CHAULET	100 F
André CORBIN	100 F
Robert DARSONVILLE	500 F
Mme GARRIC	100 F
Laurent FALGARONNE	200 F
René JAUNET	100 F
Roger MELOT	1.500 F
Pierre MULLER	300 F
Louis PEREZ	300 F
Pierre ROBY	1.000 F
Joseph SALAMERO	215 F
Abbé SCHWERTZ	200 F
(4 ^e me versement)	
Michel THOMAS	200 F
Jean TROCQUENET	95 F
Mme TURPIN	350 F
Don Anonyme	1.000 F
2 ^e me pèlerinage	700 F
TOTAL	8.035 F
Les 7 listes précédentes	155.310 F
TOTAL GENERAL	163.345 F

Si nécessaire, redisons que nous sommes très reconnaissants à tous ceux de nos adhérents qui souscrivent en fonction de leurs possibilités, et ce quelque soit le montant du chèque que nous recevons.

BARBIE !...

Dans le Serment n° 156 de Février-Mars 1983 sous le titre « Dernière heure » (page 17) nous écrivions « Nous apprenons l'extradition de Bolivie de Klaus BARBIE... Justice va être rendue... »

Nous sommes en octobre 1984, dix huit mois plus tard : la justice n'est toujours pas rendue !...

Qu'attend-on pour juger ce misérable, mettre fin aux pitreries de son avocat ? Il est scandaleux que l'auteur de tant de crimes ne soit pas encore jugé et évirément condamné.

LA BFAL

Au moment où revient sur le tapis la reconnaissance de la BFAL comme unité combattante, des camarades découvrent encore que leur nom a été omis dans la liste des membres de la Brigade.

Redisons qu'il n'y avait pas à Buchenwald d'état des effectifs et que tout a été fait de mémoire.

Dernier en date à signaler, témoignages à l'appui, son omission sur la liste : Georges CHAILLOU, KLB 30807.

A UNE FIDELE AMIE

Madame NICOLAS est une amie, fidèle et dévouée, laquelle malgré ses quatre vingt printemps place chaque année, une vingtaine de nos carnets de bons soutien.

Cette année en nous renvoyant les souches, elle nous dit :

« Je voudrais bien que vous ne vieillissiez jamais afin de continuer à poursuivre votre œuvre si utile. Vous avez tous mes sentiments d'admiration ».

Très chère Amie ! Nous ne lui dirons jamais assez combien nous sommes sensibles à sa très grande gentillesse, à ce qu'elle fait pour notre Association...

LE MUSEE DE LA RESISTANCE BRETONNE

10.000 personnes et l'impressionnant défilé de 300 drapeaux venus de toute la Bretagne, resteront l'une des images marquantes de la cérémonie de l'inauguration du Musée de la Résistance Bretonne à Saint Marcel.

SAINT-MARCEL, commune comme les autres jusqu'au 18 Juin 1944.

Ce jour là, les violents combats qui s'y déroulent entre les Maquisards, les Paras et les Allemands, la rendirent célèbre. Quelques 600 morts côté Allemand, 200 côté Maquisards et Paras.

De toutes les allocutions des personnalités présentes, Jean LORAIN Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, Alain POHER Président du Sénat, Edmond HERVE Secrétaire d'Etat à la Santé et bien d'autres, nous retiendrons plus particulièrement un extrait du discours prononcé par le Docteur THOMAS, Vice-Président des Médaillés de la Résistance du Morbihan :

« Des personnes qui n'ont pas connu la terrible époque de l'occupation ont la prétention de nous dire qui, fût Résistant et qui, ne le fût pas.

Ces « Juges » ne savent rien de la clandestinité. Nous devons rafraîchir les mémoires défaillantes. La Résistance a certes combattu avec les armes, mais aussi avec ses tracts, ses « planqueurs », ses réseaux de renseignements, ses saboteurs, ses agents de liaison, ses fournisseurs de fausses cartes d'identité. Vouloir privilégier l'une des formes de combat par rapport à d'autres, c'est tourner le dos à la réalité historique de la Résistance ».

Nous engageons tous les Camarades qui viendraient en Bretagne à visiter ce Musée permanent, ouvert toute l'année de 10 à 19 heures du 1^{er} Juin au 30 Septembre et de 10 à 12 h et de 14 h à 18 heures du 1^{er} Octobre au 31 Mai. Ils y trouveront une foule de documents, des diapos qui passent en permanence et des reconstitutions d'événements de cette époque ayant trait à la Résistance en Bretagne.

Le Prix des entrées est de 14 frs pour les adultes

8 Frs pour les enfants de 12 à 18 ans, gratuit en dessous de 12 ans.

pour les groupes de 20 personnes minimum 9 frs par personne.

Saint-Marcel est situé sur la D 321 en partant de MALES-

TROIT près de REDON.

L'Amicale des Anciens de Buchenwald de Loire Atlantique était représentée par son Secrétaire Raoul MANO, Jean BOURBIGOT ancien de DORA, Jeanette MORVANT épouse de Roger ancien de Buchenwald décédé, Marcel PIAU fils d'un de nos Camarades mort à MAUTHAUSEN, Mmes MANO et sa fille Muriel, BOURBIGOT et PIAU.

Dans la foule, nous avons rencontré Maurice GAUTIER et son épouse, d'autres Camarades s'y trouvaient peut-être, qu'ils ne nous en veuillent pas de ne pas les citer.

Raoul MANO



A Nogent le Rotrou l'exposition sur la résistance et la déportation présentait un aspect très complet de ce qu'avaient été les souffrances et la résistance des patriotes français. Un exemple à imiter.

L'UNIVERSITE CARCERALE (Dédié à la jeunesse des écoles)

Parmi les enfants fréquentant les écoles, certains d'entre eux ne le font pas de très bonne grâce, en tout cas n'en comprennent pas tellement l'impérieuse nécessité.

Nous n'étions pas différents d'eux lorsque nous avions leur âge. La jeunesse demeure la jeunesse avec ses faiblesses et ses vertus...

Alors, sans vouloir nous poser en donneurs de leçons, nous voudrions mettre sous les yeux de ces petits rebelles et de leurs parents, cet extrait d'un très bel article qu'en 1976, notre camarade Jules BUSSON, KLB 51817 avait écrit pour le Serment (n° 113 de Novembre-Décembre 1976) Jules, malheureusement, est mort depuis lors, mais ses souvenirs qu'il intitulait « les heures exaltantes de la Centrale de Melun » ont conservé la même fraîcheur, la même importance.

Donc, notre camarade, après avoir expliqué comment après plusieurs manifestations, les détenus politiques de la prison de Melun avaient obtenu d'être dispensé de travail et d'employer leur temps à leur convenance écrit :

« Nous étions inoccupés. Très vite la loi du silence fut rompue et nous circulâmes librement à l'intérieur de ces vastes pièces surveillées, chacune d'elle, par un gardien perché sur son escabeau-fauteuil.

Nos camarades responsables qui avaient pour nom André Leroy, Jean LLOUBES, ESNAULT, Henri GUILBERT, etc... organisèrent, dès le début, un emploi du temps qui nous occupa constamment.

S'instruire, s'occuper Il y avait des cours de français, avec plusieurs degrés. Quelques camarades apprenaient à lire, d'autres se perfectionnaient en grammaire. Il y avait enfin une sorte de cours supérieur qui était dirigé par le camarade

Jean LEBRUN, actuellement et depuis de longues années, maire de Guilvinec.

Des cours de mathématiques, d'algèbre premier et second degré, géométrie étaient professés. L'allemand et l'espagnol étaient appris par certains camarades, l'anglais aussi je crois.

Enfin, des cours d'économie politique étaient organisés et suivis assidûment par tous.

Pour cela, nous étions réunis par trois groupes de trois. Chacun, après le cours effectué, potassait le sujet traité, puis dans le groupe, il participait à la discussion instaurée.

Un camarade était désigné pour être le porte-parole du groupe si celui-ci était questionné lors de la révision générale qui précédait la leçon suivante.

C'est ainsi que, tout en améliorant mon français, en apprenant l'algèbre, la géométrie et les rudiments de la langue de CERVANTES, j'entendis pour la première fois parler de matérialisme historique, matérialisme philosophique, de dialectique, de l'évolution des sociétés basée sur l'évolution des moyens de production, etc...

L'étude du marxisme fut, pour moi, une révélation. Je découvrais des choses auxquelles je n'avais jamais pensé me contentant jusqu'alors de souhaiter un monde meilleur pour la classe ouvrière dont je suis issu et la liberté de mon pays dans une paix mondiale enfin retrouvée. Parfois ces cours étaient interrompus brusquement. Le professeur qui faisait face dans le fond de la salle à la porte d'entrée et, en voyant surgir le surveillant chef ou tout autre gradé, enchaînait... imperturbable, « le Mont-Blanc 4.810 mètres, etc ».

Parfois des causeries étaient effectuées sur des sujets divers.

Pour ma part, je fus appelé à parler de l'Aviation populaire qui existait avant la guerre et à laquelle j'avais participé à l'âge de 16 ans. C'était la première fois que je prenais la parole en public et, malgré le lieu, j'étais fort ému.

L'on apprenait aussi à jouer aux échecs. Des tournois furent organisés.

Depuis, c'est ma distraction favorite.

Enfin, quelques séances de théâtre furent mises sur pied. Ce qui me valut de passer au prétoire et d'être condamné à quinze jours de mitard avec sursis, pour avoir « confondu prison et salle de spectacle ».

Mes journées étaient aussi employées à 100 %. Le soir, enfermé dans ma minuscule cellule, je continuais à réfléchir sur les problèmes d'algèbre ou de géométrie, que je n'avais pas solutionnés.

Plus tard, à la prison de Châlons sur Marne enfermé avec sept autres camarades dans une cellule, fort de ce que j'avais appris à Melun, je fis le « professeur » de géométrie. Adrien BERSELLI faisait celui d'Algèbre et un autre camarade, de SAINT NAZAIRE également, celui de français. Les cours d'économie politique furent révisés ».

Les détenus de Melun étudiaient, volontairement, avec beaucoup d'ardeur parce que l'organisation illégale avait expliqué que « plus tard, une fois la liberté recouvrée, la France aurait besoin de militants plus instruits ».

Alors vous jeunes enfants de France qui pouvez vous cultiver dans de meilleures conditions, profitez-en ; on ne sait jamais ce que l'avenir réserve. Dans tous les cas, l'instruction est toujours nécessaire et, lors que malheureusement sévit le chômage, elle peut utilement aider à obtenir un emploi.

J. LLOUBES

Les Lauréats Gardois du Concours de la Résistance 1984, CAYROL Pascale, BARTHES Renaud, VERNIER Thierry, MELIA Laura, BELAICHE Raphaël et DAUMARIE Christian ont effectué du 2 au 12 Août dernier un pèlerinage des camps de concentration en R.D.A. qui les a conduits successivement à BUCHENWALD - DORA - NORDHAUSEN - RAVENSBRUCK et SACHSENHAUSEN.

Ces voyages avaient été offerts aux Lauréats par diverses Associations de Déportés et Résistants du Gard dont l'A.N.C.V.R., la F.N.D.I.R.P., l'U.N.A.D.F. - RAWA-RUSKA, F.F.L. - 1^o D.F.L. et la Mairie d'AIMARGUES.

Les lauréats au cours de leur pèlerinage étaient accompagnés d'anciens Déportés ou Résistants du Gard : le Colonel ADGE Paul, Reine COMBES, CHAULET, GANTIER, GAGNE, MEROLLI, BERNAT, PELATAN, LEBRUN et le Général GERARD qui avait organisé le voyage avec l'Association Française de BUCHENWALD-DORA. Beaucoup de déportés et certains Lauréats étaient accompagnés de leur famille.

C'est Pascale CAYROL et Raphaël BELAICHE qui devaient déposer la gerbe du souvenir sur la Stèle française du Mémorial de BUCHENWALD.

Au retour de ce pèlerinage particulièrement émouvant pour les Lauréats et éprouvant pour les anciens déportés, de nombreuses impressions nous ont été livrées par les lauréats. C'est ainsi que Pascale CAYROL écrit :

« En réalisant ce pèlerinage vers ces lieux du martyre de la déportation dans les camps nazis en Allemagne de l'Est, j'ai découvert de nouveau une réalité tragique « L'enfer concentrationnaire ». La visite des différents camps de concentration et la projection de films soulignant la montée du nazisme, la repression, la lutte des détenus contre la déshumanisation m'ont d'avantage fait prendre conscience des conséquences horribles d'une guerre. J'ai mieux senti la valeur de ce voyage en participant à de nombreuses réunions contre le fascisme. Il m'est difficile de donner une idée vraie de la vie dans les camps. Tout ce que j'ai vu à BUCHENWALD, à DORA, à RAVENSBRUCK ou à SACHSENHAUSEN me fait encore frémir. L'image saisissante de ces « murs de fer » m'a rappelé une fois de plus toute la barbarie d'une telle idéologie. Pour de nombreux rescapés de tels sites représentent des années de souffrance, de torture, d'assassinats massifs de races dites inférieures comme les juifs et les Tziganes... Cependant, les déportés n'ont jamais cessé le combat. J'ai été frappée par la solidarité qui unissait ces peuples. Ils luttaient tous ensemble pour un même idéal : « LA LIBERTE ».

Ce voyage signifie donc pour moi des moments intenses d'émotion mais aussi l'épanouissement des meilleurs valeurs humaines. Leur seul espoir résidait dans cette union ».

MELIA Laure et BARTHES Renaud quant à eux insistent sur ce qu'ils ont vu au cours de leur périple. Ils ont voulu se renseigner afin de pouvoir témoigner de ce que fut l'horreur des camps de concentration nazis

BUCHENWALD - DORA - SACHSENHAUSEN - RAVENSBRUCK... le prix d'une liberté chèrement payée par le sang et les larmes de gens innocents. Des noms qu'il ne faut pas oublier, afin que personne ne se rende jamais plus coupable d'une telle monstruosité.

« SACHSENHAUSEN (camp de travail) et sa sinistre devise « Arbeit macht free (le travail rend libre) toute empreinte du sadisme nazi. Dès l'entrée du camp une marche funèbre accompagne le visiteur accentuant l'impression pénible d'un camp encore occupé. Viennent ensuite les différents lieux de tortures et de mort restés tels qu'il y a 44 ans. La place d'appel, le parcours pour tester les chaussures (obligation pour le déporté de parcourir chaque jour 40 kms avec des chaussures trop grandes ou trop petites), la tranchée d'exécution (Stand de tir) avec la potence mécanique (mort par strangulation de 4 hommes à la fois), la station Z (fours crématoires, chambre à gaz, exécution du prisonnier d'une balle dans la nuque), le département pathologique (expériences médicales pratiquées sur les détenus et violent par leur barbarie et la cruauté des médecins nazis, le serment d'Hippocrate).

SACHSENHAUSEN est le seul camp possédant encore des baraquements qui nous ont donné la sensation d'être encore imprégnés des souffrances de leurs occupants.

BUCHENWALD (camp de transit) par son superbe mémorial à la hauteur du sacrifice de ces hommes. Le plus émouvant pour nous a été l'hommage rendu devant les trois charniers où dans chacun reposent les restes de 10.000 hommes.

Le camp de DORA servait à la fabrication des armes « de la dernière chance de l'Allemagne hitlérienne, les VI et V2. Grâce à l'action de la Résistance par un sabotage très dangereux pour eux, les déportés ont permis de limiter les dégâts et les nouvelles atrocités qu'aurait pu causer cette arme.

De tous les camps de la mort, RAVENSBRUCK de par sa population composée uniquement de femmes et d'enfants innocents, est peut-être le plus tragique avec 70 % de morts sur 192.000 déportés. Plus que n'importe lequel par la lâcheté de ses dirigeants ; il jette le voile épais de la honte et empêche le pardon.

Il nous a été aussi très pénible d'observer le chagrin et la profonde émotion des survivants de cette époque horrible, venus saluer leurs frères ».

Le jeune Raphaël BELAICHE, lui a vécu ce pèlerinage avec toute la sensibilité de la jeunesse qui cherche à comprendre.

« Au programme ce matin, c'est la visite du camp de DORA. Assis dans le car on regarde le paysage par la fenêtre, on admire les arbres immenses, les champs de blé, les prés sans fin. On ne peut s'empêcher de penser : « quel endroit fantastique ». On prend au détour d'une route un petit chemin boueux où le car s'arrête, on descend, sur le côté un panneau : DORA. On découvre une place cimentée entourée par des arbres au tronc nu. Un blockhaus en béton d'où on s'attend à voir un gardien vous tirer dessus

en criant « Hiel Hitler ». Il pleut, on imagine encore les baraques du camp, les prisonniers, loques humaines, maigres, misérables, râlant sous la pluie et les S.S. mitraillette aux poings exerçant leur violence bestiale sur ces hommes. On entrevoit les souffrances indescriptibles qu'ont endurées les prisonniers, toutes les brimades, les humiliations qu'ils ont subies.

Silencieux et pensifs sous la pluie, on monte un petit chemin vers le mémorial. Devant le monument du souvenir, discours, drapeaux, gerbes, on se recueille, on s'incline devant l'horreur, le ciel lui aussi ne peut s'empêcher de pleurer. Tout si triste et si pathétique. Pèlerinage de ces rescapés de DORA, BUCHENWALD, SACHSENHAUSEN, RAVENSBRUCK ou autres camps qui pensent à leurs nombreux camarades morts.

Tous méritent notre profonde reconnaissance, nous ne sommes libres que parce que ces femmes et ces hommes se sont battus, tous ont souffert pour ce but unique pensons à eux et perpétuons leur souvenir. A DORA, ils travaillaient dans un tunnel à la fabrication d'armes qu'ils sabotaient courageusement sauvant ainsi la vie de milliers de femmes et d'enfants, alors qu'eux mêmes mourraient en grand nombre des conditions horribles de travail. A BUCHENWALD ils devaient transporter de lourdes pierres afin de construire une route. Il y a eu un mort par mètre carré de route construite. RAVENSBRUCK, camp de femmes et d'enfants détenait avec AUSCHWITZ le taux de mortalité le plus élevé. A SACHSENHAUSEN, les S.S. s'entraînaient au tir sur les prisonniers.

A cause de tout cela nous devons tout faire en sorte que jamais plus de tels événements n'aient lieu, plus jamais la barbarie nazie ne doit refaire surface des ténèbres. En revenant de DORA, BUCHENWALD, SACHSENBRUCK ou RAVENSBRUCK on regarde cette terre, patrie des humanistes GOETHE et SCHILLER, qui s'est imprégnée à jamais du sang des milliers de victimes des camps de concentration ».

Après avoir remercié le Général GERARD qui a organisé leur voyage, les Associations et la Ville d'AIMARGUES qui l'ont financé, les déportés et résistants qui les ont accompagnés les Lauréats se retrouvent tous pour en tirer les enseignements.

« Il est difficile de trouver les mots capables de décrire toute la monstruosité du nazisme, ainsi que de croire, d'imaginer même, que l'homme soit capable de tant d'atrocités et de n'en éprouver aucun remord par la suite. Ce que nous avons vu ; nous ne l'oublierons jamais, nous ne pardonnerons jamais.

Nous devons toujours rester vigilants pour conserver cette LIBERTE si chèrement acquise. Il nous appartient maintenant de conserver et de transmettre le flambeau de la LIBERTE et du SOUVENIR.

Et c'est sans doute Pascale CAYROL qui résumera la pensée de tous : « Il nous incombe à nous, la jeunesse, pour éviter le retour d'un tel génocide, de développer et d'entretenir des liens d'amitié entre les peuples. Si nous faisons cet effort alors peut-être un jour notre rêve se réalisera. Et enfin nous pourrions dire :

« PLUS JAMAIS CELA »

... DES JEUNES DES HAUTES PYRENEES

Comme les autres années, ce voyage récompense a été organisé, avec l'aide du Conseil Général, par l'A.D.I.R.P.

Il s'agissait des lauréats suivants :

- ARTIGUSTE J. Michel-Lyc. T. Gauthier
- NAUDIN Christophe-Lyc. T. Gauthier
- HABOUDA Drissia-Lyc. T. Gauthier
- CASSAGNABERE Nadine-Col. Privé de La Sède
- DUCLOS Frédéric-Col. Desaix
- CARRERE Anne-Col. Pyrénées
- DEPAMBOUR Philippe-Col. Desaix

Ils étaient accompagnés par un Ancien Déporté : M. SANTOS Gaspard, rescapé de Buchenwald et par une Veuve de Déporté : Mme GASPARD.

Pour la première fois, les deux accompagnateurs et quatre des lauréats ont été reçus officiellement, avec d'autres délégations, à l'Ambassade de France, à Berlin, par l'Ambassadeur, M. DESHORS et Madame.

Chacun des lauréats a rédigé un compte-rendu ; nous en avons extrait les passages les plus importants ; les voici, camp par camp.

I. DORA

DRISSA H. : « Je me souviens bien du film ; en effet, quelques images, une voix qui retrace l'historique du camp, ont suffi à me transporter dans l'atmosphère d'avant la Libération, une atmosphère qui n'aurait jamais du exister, mais que la Bêtise Humaine créa. »

NADINE C. : « Nous avons été jusqu'à l'entrée du tunnel, où des centaines d'hommes sont morts de travail forcé, de faim, de froid... J'ai ramené une pierre du tunnel. »

JEAN-MICHEL A. : « Le camp est très abîmé ; on distingue l'emplacement des baraques, la Place d'Appel ; on aperçoit quelques miradors, vieux, pourris mais tout aussi sinistres ! Discours à la mémoire de ceux qui ont lutté dans des conditions de travail et d'hygiène atroces mais qui ont résisté et ont permis de sauver combien de vies humaines, en sabotant les sinistres V.I.V.II, de VON BRAUN, cet éminent spécialiste « Américain » de la NASA, précurseur des fusées spatiales et de leur développement aux U.S.A. »

FREDERIC D. : « Dora m'a aidé à comprendre une donnée fondamentale de l'univers concentrationnaire : le déporté ignorait chaque jour s'il coucherait le soir à la place, laissée le matin. »

II. BUCHENWALD

PHILIPPE D. : « J'ai été frappé, à la fois par le gigantesque Monument et aussi par le fait qu'il soit entretenu par des militaires et par des adolescents civils... J'ai appris, entr'autre chose qu'il ne faut pas désespérer de l'homme. Car, au plus profond de la misère, dans des lieux conçus pour sa mort, l'homme a refusé de se ravalier au rang d'une Bête et a résisté, comme à Buchenwald où les déportés, seuls, se sont délivrés pour aller à la rencontre des Américains, près de la ville de Weimar. »

FREDERIC D. : « Je me souviens du sinistre Block 61, destiné aux dysentériques et aux typhiques qui servait d'antichambre aux crématoires et du Block 41 où fut aménagé un Block de typhus expérimental. »

JEAN-MICHEL A. : « L'entrée du camp est intacte ; la porte d'entrée est surmontée d'une tour avec une horloge... Cette horloge est arrêtée à 15 h 15, heure de la libération du camp par les prisonniers eux-mêmes... Enfin, sur la porte la célèbre inscription : « jeden das sein » (à cha-

cun son dû) ; c'est du sadisme, on serre tous les dents !

CHRISTOPHE N. : « Ce qui m'a le plus frappé, c'est la récupération industrielle de la Mort par les S.S. ; à leur arrivée, les déportés étaient tondus ; on récupérait leurs dents, leurs chaussures et ces cheveux devenaient couvertures, ces dents étaient mises en poussière pour devenir, je ne sais quelle matière appréciée des bourreaux nazis ! Mathieu, un ancien déporté, évoqua ce que fut « la chienne de Buchenwald » ; c'était la femme de l'officier S.S. dirigeant le camp. A leur arrivée tous les bras et les torsos étaient mis à nu et passaient devant cette femme ; si les tatouages que portaient certains, lui plaisaient, elle faisait tuer les déportés pour récupérer leur peau, qui ferait, par la suite, une fois tannée, un merveilleux abat-jour pour sa table de chevet ! »

DRISSA H. : « Les constructions restantes sont pratiquement intactes ; les installations S.S. semblent défier le temps et narguer les hommes !... à juger des souffrances que les détenus ont subies, leurs crimes devaient être bien grands ! Mais, peut-on considérer comme un crime d'être né juif, de ne pas être un enfant aux yeux bleus ou encore d'aimer la liberté et de défendre la dignité humaine ? »

NADINE C. : « Pendant que nous étions devant les fosses communes, le glas de la tour a sonné ; le « glas de Buchenwald » sonne tous les jours pour rappeler au peuple et à la jeunesse allemande, ce qu'a été le fascisme ! »

III. SACHSHNAUSEN

ANNE C. : « La marche funèbre, jouée au moment où nous pénétrions dans le camp et qui nous a accompagnés jusqu'au mémorial avec une splendide Marseillaise jouée la, puis le film avec les différents moyens de torture m'ont fortement impressionné ! »

DRISSA H. : « Le film a été tourné juste après la libération du camp ; le temps qui relativise tout n'avait pas encore fait son œuvre. Tous les moyens d'extermination possibles furent présentés par un S.S. paraissant avoir tous les traits de l'humain. Alors, pourquoi avoir agi en bête et avoir épousé le nazisme, cette monstruosité de l'esprit humain ? »

FREDERIC D. : « Les déportés y ont travaillé dans des usines d'armement ; on y a créé le fameux kommando employé à fabriquer les fausses Livres Sterling pour les Nazis. C'est aussi, dans ce camp, en 1942, que furent exterminés 22000 soldats Russes, tués par balles dans une salle insonorisée ; pendant deux mois, les fours crématoires n'interrompirent pas leur tâche. »

CHRISTOPHE N. : « Dans le film, un ancien kapo revient en 1945, sur les lieux de ces crimes ; il est interrogé par trois soldats Russes, venus libérer le camp : « Ici, dans ces fours, j'ai vu passer un nombre incalculable d'hommes » ; présentation de l'instrument démoniaque qui servait à pendre 5 hommes à la fois ou à les étirer au moyen d'une pince en bois, fixée au sol ; visite de la petite chambre à gaz : le kapo déclare : « ici, au moyen d'un ventilateur et de bouteilles de gaz liquide ZYLON B, j'ai gazé X personnes. »

IV) RAWENSBRÜCK

ANNE C. : « C'était un camp de femmes et d'enfants. Deux grands moments d'émotions : le jet de la rose dans le lac (nous avions les yeux pleins de larmes) et dans le musée, lorsque j'ai aperçu les objets appartenant aux enfants. »

NADINE C. : « Une grande solidarité y régnait ; grâce à leurs sacrifices, nous pouvons apprendre, jouer en liberté ; peut-être, nous ne serions pas nées si de telles femmes n'avaient pas mis leur corps fragile, comme pare-balle en fer devant nous et notre avenir, pendant tout le temps de la terreur fasciste. (Anna Seghers).

PHILIPPE D. : « On reste sans voix devant le très grand contraste qui existe entre la beauté du paysage et l'horreur la mort et les crimes qui ont eu lieu, en bordure de ce lac splendide ».

FREDERIC A. : « En avril 45, près de 120.000 femmes y avaient été immatriculées... Un certain nombre de prisonnières furent fusillées, (7 parachutistes françaises et anglaises) et beaucoup furent soumises à des expériences pseudo-médicales (en particulier des jeunes Polonaises)... quand aux enfants nés à Rawensbrück, à quelques exceptions près, ils n'ont jamais survécu. (on compte deux petits Français nés au camp et rescapés).

DRISSA H. : « Comme on nous le précise dans le film : « L'imagination la plus féconde, la sensibilité la plus extrême, ne peut concevoir le degré d'horreur qui existe dans ces monuments de la bêtise humaine : les camps de concentration. »

V.) CONCLUSIONS

FREDERIC D. : « C'était un voyage formidable ; les témoins survivants nous ont encore appris plus de choses que les lieux et les vestiges. »

CHRISTOPHE N. : « Ce pèlerinage fut pour moi plus qu'une banale leçon d'histoire sur la période noire du Nazisme ; il fut également une ouverture de mon esprit et surtout de mon cœur sur le martyr de nombre d'innocents dans les camps de la Mort ; et cela, même le meilleur professeur qui soit, ne peut le transmettre, avec la même fidélité et la même émotion qu'un ancien déporté, sur les lieux mêmes de son supplice. »

DRISSA H. : « La barbarie Nazie révélée au monde par les camps de concentration porte un coup terrible à l'idée qu'on se fait de l'homme ! En fait l'humanité est capable de s'auto-détruire. Mais les hommes, qui ont vu l'horreur, dans toutes ses formes, et qui, grâce à Dieu, n'en sont pas morts, sont là pour témoigner de ces années noires et éviter que cela ne se reproduise. »

NADINE C. : « C'est en jetant une rose dans le Lac de Ravensbrück que j'ai décidé de ne jamais oublier les horreurs du nazisme et de transmettre cette lutte à mes enfants. »

JEAN-MICHEL A. : « Cette visite aura conforté en moi la profonde conviction du bien-fondé de la lutte contre le totalitarisme, synonyme d'arbitraire, d'absurde, afin que tout ce que nous avons vu et ressenti, à notre manière, 40 ans après, ne se renouvelle JAMAIS. Pour cela, il faut montrer, expliquer, et amener là-bas les jeunes afin qu'ils comprennent ce qu'a fait l'Homme de plus atroce : les camps mais aussi de plus beau : la Résistance et la Solidarité Internationale. »

PHILIPPE D. :
Mais un jour, dans notre vie,
« Le printemps fleurrira
« et alors, Ô ma Patrie
« je dirai : tu es à moi
Ô terre d'allegresse
« où nous pourrions sans cesse
« aimer... aimer. »

40^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION

Programme des manifestations

MERCREDI 10 AVRIL

A 15 HEURES, participation à L'INAUGURATION DE LA MAISON DE RETRAITE MEDICALISEE « MARCEL PAUL »

dans le parc de la propriété de la Fédération Nationale des Déportés et Internés résistants et patriotes à Fleury Mérogis.

Service de cars, départ de la gare de JUVISY.

JEUDI 11 AVRIL

A 15 HEURES, CEREMONIE NATIONALE cimetière du « Père Lachaise »

devant le monument du souvenir de Buchenwald, Dora et Kommandos et le tombeaude F.H. et Lucie MANHES, André LEROY et Marcel PAUL.

A 18 HEURES, RAVIVAGE DE LA FLAMME, à l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Service de cars du « Père Lachaise » à l'Etoile.

PELERINAGES...

A BUCHENWALD et DORA

JEUDI 11 AVRIL, en soirée, gare de l'Est, départ vers Erfurt

VENDREDI 12, Arrivée à Erfurt

SAMEDI 13, cérémonie internationale au camp de Buchenwald

DIMANCHE 14, Cérémonie internationale à Dora Visites à Ohrdruf et Laura (option pour les anciens déportés et familles de disparus en ces kommandos)

LUNDI 15, Visites au choix, Erfurt, Weimar. Eisenach, Oberhof

MARDI 16, Départ vers Paris

MERCREDI 17, arrivée à Paris, au matin

A GARDELEGEN et LANGENSTEIN

JEUDI 11 AVRIL, en soirée, gare du Nord, départ vers Magdeburg.

VENDREDI 12, arrivée à Magdeburg

SAMEDI 13, Cérémonies internationales à Gardelegen et Langenstein

DIMANCHE 14, Visites de SCHÖNEBECK, LODERBURG, STASSFURT, QUEDLINBURG, LANGENSTEIN, ZWIEDERG.

LUNDI 15, Visites de Salzwedel, Letzingen, Mieste, « Ritzen Brücke ».

MARDI 16, Départ vers Paris

MERCREDI 17, arrivée à Paris, au matin

- Pour le pèlerinage vers Erfurt, Buchenwald et Dora, un train spécial de 360 places est retenu près de la SNCF. Le prix du voyage, de Paris à Paris, est fixé à 1.750 Frs. La date limite impérative des inscriptions est le 15 février 1985 cette date est ramenée au 15 janvier 1985 pour les amis souhaitant se rendre à Ohrdruf et Laura, ces visites demandant des conditions particulières de visa.

- Pour le pèlerinage vers Magdeburg, Gardelegen, les kommandos et lieux de souvenir, il est retenu 72 places. Le prix du voyage, de Jeumont à Magdeburg et retour est fixé à 1.500 Frs pour les déportés et familles disposant du billet « Visites aux tombes » ; 1.850 Frs pour les simples participants.

Pour tous renseignements et inscriptions, adressez-vous le plus rapidement possible à l'Association.

NOTRE GRAND PELERINAGE D'AVRIL 1985

C'est un train spécial, couchettes deuxième classe, mais à quatre par compartiment, qui le 11 Avril en soirée emmènera nos trois cent soixante anciens déportés, familles, amis, en direction de Buchenwald et de Dora.

A ce jour, nous totaliserons près de trois cents inscriptions. Que les retardataires se hâtent car nous ne pourrions dépasser le nombre fixé.

CONFIRMER LES INSCRIPTIONS

Les personnes qui avaient manifesté leur intention de participer à ce pèlerinage ont dû recevoir une fiche leur demandant de confirmer leur demande et de l'appuyer par le versement du droit d'inscription de 300 Frs par place retenue, somme qui sera à défalquer du prix du voyage, lequel doit être versé un mois avant le départ.

ATTENTION : 1) Les inscriptions qui n'auront pas été appuyées par la somme de 300 Frs par place ne seront pas prises en considération.

2) Lorsqu'une demande d'inscription ne sera pas suivie d'effet, la somme de trois cents francs demeure acquise à

l'Association. Elle représente les frais administratifs et les frais de visa, assurance, de locations diverses qui ne sont pas remboursés à l'Association en cas de désistement de tel ou tel participant.

NOS RECOMMANDATIONS

En Avril, il peut y avoir en RDA une température « médiocre ». Il faut donc se vêtir de chandail ou pull-over, vêtement de pluie, parapluie, chaussures de marche.

Répetons que l'on peut se munir d'appareils photos ou de caméras mais qu'il est sage de ne pas oublier les pellicules ou les films car on peut avoir de la difficulté pour trouver des magasins photographiques.

Les interprètes sont munis de monnaie de RDA et opèrent le change. Mais attention, ne changez que peu d'argent à la fois car les marks restant ne sont pas repris et dans certains restaurants et magasins, les achats s'opèrent en argent français.

COPENHAGUE

Grande manifestation des anciens de Buchenwald avec le CIBD

Le 19 Septembre 1944, l'occupant nazi raflait en l'espace de quelques heures tous les policiers de Copenhague, capitale du Danemark, non sans que ceux d'entre eux qui gardaient le Palais Royal ne se fussent défendus les armes à la main. En fait, les Allemands avaient tiré les leçons de l'attitude de la police parisienne lors de l'insurrection d'Août et c'est pour prévenir des faits semblables qu'ils avaient décidé d'emprisonner les policiers de Copenhague.

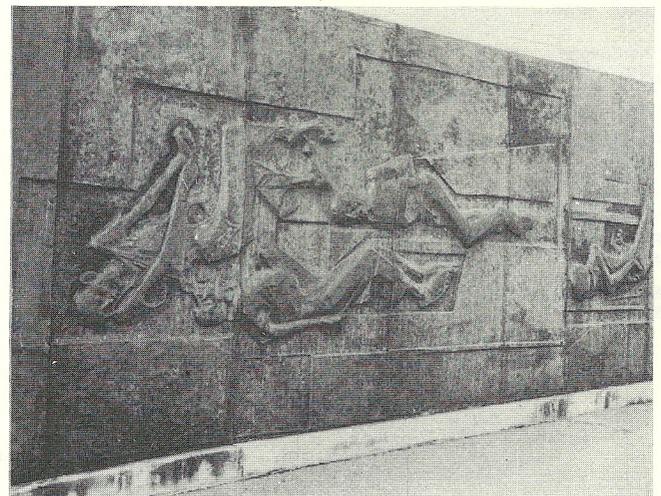
Ceux-ci étaient 1953 - furent transférés d'abord à Buchenwald où, malgré des conditions plus favorables que celles que nous connûmes, ils durent travailler très péniblement au Baukommando. Ils ne restèrent que quelques semaines au camp mais plus de cent d'entre eux y moururent. Ils furent transférés à Mauthausen, puis dispersés dans des camps de prisonniers de guerre.

Les survivants - au nombre de 400 - sont groupés dans une organisation particulière qui n'entretenait jusqu'ici aucun lien avec le Comité International de Buchenwald. Son président, Pierre DURAND, s'est efforcé d'établir des contacts avec eux et c'est à la suite de ces démarches qu'il a été invité en Septembre dernier à représenter tous les « Buchenwaldiens » de l'étranger (par rapport au Danemark) lors de manifestations officielles commémorant le 40^e anniversaire de la rafle de Septembre 1944.

A cette occasion, Pierre DURAND a pris la parole à l'Hôtel de Ville devant la Reine du Danemark, le Prince Consort, les membres du gouvernement et 1.200 personnalités. Il a souligné les liens fraternels qui unissent tous les anciens de Buchenwald, Dora et Commandos et leur volonté, par delà les opinions particulières, de lutter pour la paix et la liberté.

Le Ministre de la Justice du Danemark et le chef de la Police royale avaient prononcé avant lui des allocutions dans lesquelles s'étaient manifestées la fidélité des Danois à la Résistance et leur aspiration à la paix.

Le Président de l'Association des policiers déportés, Hans ANDERSEN, avait notamment remercié tous ceux qui ont aidé ses camarades à survivre à l'enfer concentrationnaire...



Une partie du Bas relief du mémorial de Dora, lequel est de date récente. Ce sont les élèves de l'école des beaux-arts de Nordhausen qui ont, sur place, confectionné ces motifs en cuivre repoussé.

BONS DE SOUTIEN

Liste des cadeaux

Bon d'achat 3.000 Frs :

39236

Bon d'achat 1.000 Frs :

25800 35103 40199

Voyage-pèlerinage :

42222

Service à Thé Chinois :

34301

Verrerie :21712 26641 31260 34509 38510 38803 39062
40768**Album Boris :**

27187 31009 31498 31603 32914 36075 39198

Couverture laine :

31100 32461 33515 34187 40448

Nappe et 3 torchons :

17836

Livres de Luxe :10863 16812 18275 26520 27400 30647 30800
31338 31346 31902 32257 32490 34875 35419
36100 40348 41361 42276 42999 13083**Maroquinerie :**

27980 38690

Champagne :13622 26780 26782 31001 31254 31281 31394
32548 33303 33609 34441 35739 37699 37710
37844 39978**Moulin à café électrique :**

42823

Cassette :

25977 34969 41414

Porte couteau :

40550

Service à Porto :

39400

Napperons :10241 10808 11858 12628 12744 12818 12990
13258 13356 13819 14354 14818 16257 22228
22667 24642 24730 25074 25140 25382 25510
25951 26178 26430 26534 27441 29169 30764
33289 33317 33433 34358 35554 36243 36462
40817 42469 34110 39301**Ensemble 6 ans :**

35200

Poupée :

14917 25518 27202 35169 38662 40599 41007

Panier parfumerie :

24560

Trousse voyage :12277 15577 23406 25444 25589 26058 26269
26860 32170 35652 37876 40451**Coupon tissu :**

37551 40888

Tableau en puzzle :

26481 31876 41163

Foulard Fantaisie :10438 14807 22585 24970 25652 30248 31664
31940 32002 32035 33400 36239 38670 38941
40001 40871 42420 42453 42898**Châle laine :**

23406 27216 33680 34487 38648 40685

Napperons :15673 15873 15992 16633 17704 18148 18349
22879 24066 24502 24536 24797 24845 24890
25121 25182 25284 25352 25361 25905 26172
26244 26528 26577 26585 26666 26879 27255
27288 27332 27349 27452 28732 29668 30884
31024 31118 31272 31389 31557 31883 32184
32198 32245 32469 32483 32688 32748 32825
32844 32900 33200 33222 33534 33542 33618
33644 33939 34276 34478 34515 34682 3469734885 35182 35379 35583 35676 35718 35732
35749 35771 35868 35912 35026 36055 36173
36284 36390 36412 37504 37932 37990 38575
38702 38725 39119 39128 40011 40256 40329
40386 40510 40655 40612 40718 40736 40877
40884 40463 41000 41119 41152 41310 42028
42041 42111 42323 43253 39290**Set avec serviette :**

38711

Traveller Brusck :16789 17395 23679 24663 24666 25518 27009
27098 27388 29418 30564 30659 31631 31790
32083 32099 32370 32606 32803 33154 33333
33814 35297 35539 35930 38866 38920 40373
40566 40661 40851 41361 41783 42458 42933**Ensemble thé faïence :**

33186

Chic P. Cardin :11143 14138 15374 17563 24901 25100 25292
25677 25988 26130 26300 26775 26950 27216
27579 30572 30969 31096 31362 31404 31700
32280 32524 32561 32615 33199 33527 33625
33715 34832 35212 35324 35701 35777 35876
35988 36004 36200 37600 38859 39000 40232
40631 40703 40993 41080 41248 41279 42005
43259**Rasoir mécanique :**

34703

Poste radio :

33609 - 39205

Pochette murale :

41030

Assiette Jarry :

30555

Collier décoratif :13532 17598 25379 26335 26732 26932 33702
34003 34197 34261 36257 43027

Liste des cadeaux

Série 6 verres :

16288

Blanquette Limoux :

32683 38996 41201

Yaoutière Electrique :

24813

Taie laine coussin :

11957 14145 25608 30950 32510 34826 36045

Ensemble Napoléonien :

13484

Bonnet laine :

16784 23548 24823 25169 25583 26195 26497

26633 27348 27500 31083 31542 31810 31958

33271 34452 34825 35005 35512 35660 35993

36093 40200 40692 41062 42270

Montre :

25238 25535 26099 26682 31852 32474 33177

34201 34732 35502 38524 38600 39676 40027

42073

Gift Set :

14972 22952 25487 26151 26741 27104 28555

29903 30587 31301 32864 34096 34193 35010

35574 36467 38683 39113 40894

Boîtier électrique :

10211 10273 10313 10599 10638 10777 10899

10982 11212 11293 11741 11819 11828 11908

12018 12048 12294 12510 12895 13007 13316

13348 13992 14104 14229 14639 14675 14972

15224 15244 15289 15192 15419 15572 15683

15766 15793 15983 16059 16581 16954 17040

17075 17103 17622 18393 18494 19000 21663

21814 21837 22312 22421 22728 22742 23012

23602 23921 24089 24144 24288 24336 24387

24414 24432 24612 24631 24666 24700 24712

24928 25027 25075 25179 25198 25303 25455

25476 25524 25547 25564 25572 25603 25633

25851 25940 25969 25976 26020 26031 26040

26067 26104 26120 26144 26208 26222 26282

26299 26366 26501 26552 26600 26752 26797

26823 26833 26905 26909 26973 27000 27012

27027 27075 27081 27125 27142 27258 27382

27428 27464 28023 28244 28278 28694 28796

29691 29981 20099 30339 30504 30519 30632

30680 30698 30821 30843 30899 30932 31064

31144 31232 31313 31375 31396 31415 31455

31555 31622 31732 31762 31769 31833 31909

31997 32010 32064 32120 32236 32269 32302

32329 32333 32344 32357 32439 32504 32557

32579 32624 32652 32700 32732 32756 32941

32947 33003 33070 33124 33139 33152 33261

33280 33376 33402 33463 33516 33691 33700

33736 33748 33928 34244 34333 34410 34431

34555 34572 34674 34853 34999 34800 35069

35154 35303 35350 35371 35388 35392 35453

35488 35518 35673 35750 35840 35840 35850

35872 35888 35930 35945 36027 36142 36275

36307 36340 36480 36493 37513 37524 37532

37610 37630 37643 37749 37888 37922 37936

37964 37974 38544 38655 38777 38844 38954

39002 39048 39067 39176 39185 39672 40035

40146 40279 40377 40423 40466 40480 40513

40588 40593 40650 40724 40840 40903 40906

40912 41057 41100 41124 41140 41222 41237

41260 41303 41321 41372 41385 41433 41459

41536 41686 41701 42016 42177 42198 42298

42402 42448 42650 42808 43505 43938 44007

25024

Comme à l'ordinaire, nos carnets de bons de soutien, ont remporté le plus grand succès.

A la fois parce que nos adhérents savent combien ils participent à une œuvre de solidarité, et aussi combien ils contribuent à asseoir les finances de notre Association.

Et puis, cette année, le nombre des cadeaux offerts aux souscripteurs avait augmenté en valeur et en nombre, cela grâce à ceux de nos amis qui permettent, par leur générosité, par leurs dons, de toujours rendre nos bons plus intéressants.

Il faut évidemment remercier tous ceux, toutes celles, qui sont dans ce cas et, une fois de plus, une fois encore mettre au premier rang, Mesdames Charbonnel et Lemoine qui nous fournissent en napperons - petits et grands -des napperons tricotés avec beaucoup d'amour, beaucoup de talent et de soins et pour lesquels toujours, elles refusent tout remboursement pour leur travail, mais aussi pour la matière première qu'elles sont tenues d'acheter.

Enfin, il faut aussi signaler ceux de nos adhérents qui pour un carnet reçu ont réglé beaucoup plus que les 25 Frs demandés.

C'est ainsi que nous avons reçu (à partir de 200 Frs pour un carnet)

Somme	200 F	225 F	250 F	275 F	300 F	350 F	500 F	1.000 F	3.000 F
Nombre de chèques reçus	10	1	8	1	6	2	4	5	1

A tous, à toutes vont tous nos remerciements, sans oublier tous ceux qui ont tenu à marquer leur attachement à notre association en versant plus de 25 00 Frs, également à ceux, à celles qui ont pris plusieurs carnets supplémentaires.

LORSQUE LA REALITE DEPASSE LA FICTION

LORSQU'ELLE REPOUSSE LES LIMITES DE L'EPOUVANTE

Samedi 15 Septembre 1984, deuxième chaîne de télévision, 18 heures, une image épouvantable : « La petite fille en flamme ». Une fillette toute nue qui, sur la route, hurle de douleur et d'épouvante « Eteignez-moi, je vous en prie !... »

J'ai été, nous avons été, en déportation, témoins de bien des horreurs. Seulement depuis notre libération, nous pouvions croire - nous voulions croire - que l'horreur appartenait au passé.

Or le spectacle que présentait la télé était « seulement » la répétition de ce qui s'était passé un jour de l'été 1972, au Viet-Nam, lors d'un bombardement au napalm.

Bah, une fillette victime de la guerre, et qui en meurt, quelle importance alors qu'en Europe des millions d'êtres humains ont été torturés, assassinés, y compris de tout jeunes enfants, y compris des bébés...

Mais la fillette en flammes de ce jour de l'été 1972 n'est pas morte.

Elle vit toujours ! Depuis douze ans, elle est soignée, subissant opération sur opération, greffe sur greffe. Lorsqu'elle a été brûlée, son cou s'est scellé à l'épaule et le bras à la hanche. On imagine les souffrances...

aujourd'hui encore où des plaies toujours sont à vif ! Et pourtant Kim Phuc - bonheur en or ! étudie. Elle veut devenir docteur en médecine « à cause de la guerre, à cause de ce qu'elle a subi ».

Au moment où, dans notre pays, se développe une campagne pour présenter comme possible une guerre utilisant uniquement des armements conventionnels, c'est-à-dire évitant l'usage de l'énergie nucléaire, il est nécessaire - tout en émettant des doutes sur le non recours aux armes atomiques (1) - de rappeler qu'une guerre est toujours une guerre, avec son cortège de douleurs, de sang, de larmes, de meurtres.

Alors oui, nous sommes contre la guerre, pour le désarmement progressif et simultané, pour la paix.

Que l'image de la jeune fille qui, douze ans après, souffre encore des effets de la guerre, ne quitte pas nos yeux, notre esprit.

Pour que jamais, aucune des filles, des petites filles de France deviennent un jour une nouvelle Kim Phuc ! Pensez-y, pensez que nos efforts à tous peuvent éviter cette extrémité. Pensez que jamais nous ne ferons assez pour garantir, imposer la paix, assurer à ces bébés à qui vont notre amour, nos soins, notre tendresse, bonheur et quiétude.

NOTRE SOUCI ESSENTIEL : LE DESARMEMENT, LA PAIX

**SI VOUS AVEZ VINGT MILIONS
D'ANCIENS FRANCS
D'ECONOMIE OU MEME
DAVANTAGE**

Vous pouvez acheter un abri anti-atomique à une société dont le siège est à Paris, mais dont nous ne donnerons pas le nom, ne voulant pas lui faire de publicité gratuite !...

Bien sûr, il faut que tout le monde vive... alors placez donc votre argent en achetant un tel abri lequel aura au moins un mérite : vous débarasser de l'argent que vous avez en trop. Car pour l'efficacité anti-atomique, nous sommes sceptiques. Mais vous ne disposez pas de telles économies ? Bon eh bien alors manifestez avec ceux qui savent bien qu'il n'y aurait pas de remède à une guerre atomique, ceux qui réclament le désarmement simultané et contrôlé.

LA VOIX DE L'ONU

Le Président en exercice de l'ONU : Paul LUSAKA ouvrant le débat sur les problèmes internationaux le 24 Septembre, a insisté sur le nécessaire désarmement nucléaire. S'adressant en premier lieu aux deux grandes puissances nucléaires : L'U.R.S.S. et les U.S.A., il leur a demandé avec insistance de s'engager dans un dialogue sérieux sur le contrôle et le gel des armements nucléaires.

Une voix qui doit être entendue, une voix à laquelle nous devons donner beaucoup de résonance.

JAMAIS PLUS UNE GUERRE...

Notre camarade BUATOIS (KLB 51592) a envoyé avec quelque retard, ses impressions sur le pèlerinage du 16 au 26 août.

Après s'être félicité de l'organisation et de l'accueil des autorités de R.D.A., il ajoute :

« Tout est parfait. Il faudrait que cela puisse durer encore longtemps. Notre combat pour la Paix a tout à gagner dans de telles rencontres. Oui je crois sincèrement que jamais plus une guerre partira de la R.D.A. »

UN MILLION D'HIROSHIMA !

Tel est le titre de la très belle préface qu'a donné notre ami Pierre SUDREAU au livre « LITTLE BOY » (récit des jours d'Hiroshima) écrit par un médecin militaire japonais lequel assista le 6 août 1945 à l'explosion de la première bombe atomique.

Non ne cherchez pas, les grands moyens d'informations de notre pays n'en ont pas parlé : les toits qui s'envolent, les murs qui s'effondrent, l'énorme cyclone qui suivit l'explosion, le nuage gigantesque de feu et de flamme qui s'abattit sur la ville, les êtres humains transformés en torches... nos chaînes de télévision, nos radios ont estimé que ce n'était

pas assez intéressant, assez spectaculaire.

Alors, remercions Pierre SUDREAU d'avoir apporté sa collaboration pour l'impression de ce livre. Remercions-le de nous rappeler que « les puissances nucléaires ont en stock de quoi « faire » un million d'Hiroshima et qu'elles dépensent pour ces résultats « admirables » plus d'un million de dollars par minute et que, à partir d'une alerte accidentelle et de sa riposte immédiate - pourrait être déclenché un épouvantable cataclysme.

Et une raison supplémentaire pour exiger le désarmement, la consolidation de la paix.

UN FAIT EDIFIANT

Dans le dernier Serment, nous avons fait état de l'aide inopinée qu'avait trouvée une participante à notre pèlerinage du 2 au 12 Août pour aller se recueillir à 200 kilomètres de Berlin, où nous séjournions, à l'endroit où est mort, lors des marches de l'évacuation, son fils, déporté-résistant.

D'une longue lettre que nous

adresse cette amie où elle fait état de ses impressions de pèlerinage, extrayons les compliments à l'égard de l'interprète et du chauffeur bénévole, aimables et désintéressés et aussi cette conclusion : « c'est ainsi que se sont noués, entre cette famille et moi, des liens d'amitié basés sur la haine du nazisme et un commun amour de la paix !!

LE 28 OCTOBRE

Pour la Paix, le Désarmement, LA Vie, le collectif national pour « l'Appel des Cent » a décidé que le dernier jour de la semaine organisée par l'ONU pour le désarmement, la paix, la vie (28 octobre) aurait lieu à Paris, une grande manifestation où seraient conviés tous ceux qui, quelles que soient leurs convictions politiques, souhaitent agir pour la paix.

Déjà de nombreuses personnalités des arts et des lettres, des enseignants, des scientifiques, ont fait connaître leur accord. Ce sont plusieurs dizaines de milliers de Français qui sont attendus pour affirmer leur volonté de s'opposer au suicide de l'humanité.

AUX ANCIENS DEPORTES ESPAGNOLS DE BUCHENWALD

Communiqué du Comité provisoire des Anciens Déportés Espagnols de Buchenwald-Dora et Commandos à tous ses compatriotes qui partagèrent la même captivité et vivent aujourd'hui en France ou en Espagne

Amis et Camarades :

Nous nous approchons déjà du 40^e anniversaire de la libération des camps d'extermination hitlériens. Tout au long de ces années nous avons tenu le Serment historique que nous prononçâmes à Buchenwald dans les heures qui suivirent notre auto-libération, serment qui nous unit solidement au devoir indéfectible de lutter sans trêve pour que cet horrible passé ne puisse jamais se répéter. Comme alors, nous continuons à penser que, quelque soit l'endroit où nous nous trouvons, ici dans l'immigration ou dans notre pays au fur et à mesure de notre retour, les prémisses pour gagner cette grande bataille se trouvent dans les liens toujours plus étroits que nous pourrions établir avec les masses populaires qui partagent avec nous les mêmes objectifs.

Durant des années et des années, après la victoire des alliés sur le nazi-fascisme le comité international de Buchenwald-Dora et ses commandos a pu tenir des réunions régulières et préparer chaque cinq ans l'anniversaire solennel de l'auto-libération du camp le 11 avril 1945.

Et de même les déportés espagnols de Buchenwald et ses commandos avons pu envoyer notre délégation à toutes ces réunions et ces anniversaires, y compris au dernier célébré en 1980.

Mais la terrible période concentrationnaire a écourté les vies de ceux qui l'ont souffert ou diminué en

bonne partie leurs facultés physiques. C'est ce qui explique pour l'essentiel que dans un laps de temps très réduit le comité espagnol s'est vu privé de la majeure partie de ses composantes et que la place de notre délégation au comité international n'a pas été occupée ces derniers temps.

Ce vide laissé par notre délégation aux dernières réunions du C.I.B.D. (et nous n'étions pas la seule nationalité absente) a provoqué une inquiétude fraternelle parmi les autres membres de cet organisme et les camarades responsables de l'association française se sont chargés de se mettre en relation avec les camarades espagnols, de s'informer de la raison de leur absence et d'offrir leur collaboration pour résoudre les difficultés qui pourraient exister. En effet, le siège de l'association française se trouve à Paris et c'est là que sont inscrits la majeure partie des Espagnols qui continuent à vivre en France.

Les activités entreprises à la suite de ces entrevues ont commencé à porter leurs fruits. Au début mai eut lieu une réunion organisée par nos amis de Toulouse et autres régions. Les participants n'étaient pas très nombreux mais la réunion fut efficace.

Bien que provisoire, puisqu'il ne s'agissait pas encore d'une assemblée plénière, on a pu constituer un comité avec des camarades résidents dans différents départements. Parmi eux fut élue une délégation pour le

C.I.B.D. C'est un bon début et nos amis se mobilisent dans leurs zones respectives pour que nous soyons plus nombreux. Ce travail doit aussi se faire dans d'autres régions de France et dans notre propre pays. Et puisque les années passent et laissent des traces, nous devons penser à la jeunesse et à nos propres enfants qui, les exemples abondent déjà, rejoindront sans faillir le chemin suivi par leurs aînés.

Et maintenant, quel système d'organisation choisir ? Une « amicale » ou association, les deux étant synonymes, avec la charge et les formalités légales qu'elle représente, ou bien, étant donné le nombre comparativement réduit des déportés espagnols à Buchenwald et en reprenant l'exemple suivi depuis la libération : désigner un comité en renforçant et en rendant définitif ce qui fût nommé provisoirement à Toulouse en mai ? La base d'une telle organisation serait composée par les groupes locaux et départementaux qui parviendraient à se constituer et avec qui le comité en question devra maintenir les relations qui sont de rigueur pour aider à un bon fonctionnement et à l'accomplissement de ses devoirs élevés. N'oublions pas que si en Espagne nous réalisons, à nous tous, un bon travail, il faudra bientôt constituer un comité parallèle.

Adressez vos réponses à cette consultation à :

Monsieur ROTELLA Alfredo
17, avenue d'Auzan
32800 - EAUZE

LE CONVOI DES 14000 Pour en finir avec une controverse

Notre camarade Roger ARNOULD, dont on connaît les travaux sur la déportation a écrit dans les « Serment » 158 et 159, sous le titre « Contribution à l'histoire » ce qu'il estime être l'histoire du « Convoi des 14000 ».

Un des survivants de ce convoi, Emile BERNARD 14165 avait, dans le Serment n° 163, relevé, assez vivement, ce qu'il affirme constituer des inexactitudes. Roger ARNOULD, répondait dans ce même bulletin en se défendant notamment d'avoir couvert de la même opprobre l'ensemble des 14000.

Il rappelle qu'il a reconnu qu'il y avait dans les 14000 des résistants honnêtes, des patriotes, qu'il y avait « seulement une minorité d'indésirables ».

Disons qu'il n'y a probablement pas eu de convois français (1) ne comportant pas de « droit commun ». En quoi, cela peut-il gêner ceux de nos camarades appartenant au convoi des 51000 (par exemple) de dire cela ?

Ce sont les SS qui arrêtaient, interrogeaient, déportaient... y compris ceux de leurs agents qui, un jour, parce qu'ayant trop « tiré sur la ficelle » se retrouvaient incarcérés et envoyés à Buchenwald.

Mais laissons la parole à Norbert LABAU, autre 14000. De son très long récit, extrayons l'essentiel : « Je ne mets pas en doute vos louables intentions (2) quand vous avez ouvert votre enquête, mais alors le résultat a été l'inverse de ce que vous recherchez et après vous avoir lu, l'opinion sur ce convoi reste trouble. Lorsque je rencontre un camarade de Buchenwald, je n'avance jamais que j'étais un 14000 craignant une réflexion désagréable, résultat de vos écrits. Aussi, je serai soulagé quand je vous aurai donné mon point de vue.

La réputation des Français ne date pas du 26 Juin 1943 avec l'arrivée des 14000. Elle avait été établie bien avant. Les sentiments anti-français avaient cours depuis longtemps ; ce premier convoi était attendu. Il allait payer.

Il allait payer pour Versailles, pour les années noires de l'Allemagne.

Il allait payer pour Munich. Il allait payer de venir d'un pays où il faisait bon vivre. La composition de ce convoi importait peu. Ces Fran-

çais, c'étaient des cochons, des gaspilleurs qui jetaient le pain dans les poubelles quand d'autres crevaient de faim. C'étaient ceux qui avaient abandonné Tchèques et Polonais à leur triste sort.

Je crois être bien placé pour parler de ce convoi puisque j'en faisais partie. J'ai été arrêté le 6 avril alors qu'en compagnie de mon camarade Henri NANS, matricule 14120 je tentais de franchir la frontière espagnole pour rejoindre les FFL. Nous avons été pris au Pic de la HAGE près de LUCHON par les gardes frontières allemands. Après une ascension difficile, dans les ronces, la boue, la neige, nous avons certainement l'allure de clochards lors de notre arrestation. Je ne connais pas le pédigré de chaque 14000 mais je peux assurer qu'il y avait dans ce convoi beaucoup de jeunes dans notre cas. De ces jeunes, dont parle Henri FRENAY dans son livre : la Nuit Finira, et je le cite : (Notre réunion est interrompue par l'arrivée d'un courrier. Marcel FECK m'informe qu'une centaine de jeunes gens, pour la plupart venus de la région parisienne, réfractaires au STO, se sont réfugiés en Haute Savoie dans la montagne où ils s'organisent pour vivre clandestinement. Ils refusent de partir en Allemagne et disposent de quelques armes, décidés à se défendre, si on vient les chercher. En somme dit Michel BRAULT, ils ont pris le maquis. Et FRENAY ajoute : c'est la première fois à ma connaissance que le mot était prononcé).

Cette réunion se tenait à la veille du 1^{er} janvier 1943. Si j'ai cité FRENAY, c'est pour vous dire que des jeunes de cette trempe, il y en avait beaucoup parmi les 14000 ; même s'ils n'avaient pas pris le maquis. Prêts à se battre, ne voulant pas travailler pour les Allemands, ils n'ont trouvé à cette époque, où les maquis étaient rares, rien pour les accueillir. Il était trop tôt. Ils étaient rejetés par ceux qui ne voulaient pas d'emmerdements.

Privés de tickets d'alimentation, sans papiers, à la merci d'une dénonciation. Et disons-le, des vagabonds dans la débîne ; certains ont réussi le passage de la frontière et ont pu rejoindre les FFL. D'autres moins chanceux ou mal préparés, ou plus démunis, se sont faits prendre.

...Ces jeunes Français étaient des patriotes, des jeunes restés sains, et

qui ne doivent pas être élaboussés par la boue que l'on jette sur ce convoi ; leur mémoire doit être respectée sinon honorée.

Et maintenant, voyons nos détracteurs :

A ces responsables du SIR, j'aurais dit : Moi aussi monsieur, j'ai été choqué par la Croix Rouge car pendant que des camarades mourraient de faim, d'autres recevaient des CAISSES de vivre de la dite Croix Rouge.

Aux Allemands choqués par le soi disant trafic de cigarettes des Français, je ferai remarquer que quand les colis Français arrivaient, ils étaient aussitôt délestés de cigarettes par des Allemands qui à notre barbe fumaient nos Gauloises. Mais là ce n'était pas du vol. C'était « organisé »...

...Il y avait certainement des fripouilles parmi nous, mais les autres nationalités n'avaient rien à nous envier car dans ce domaine nous ne détenions pas la palme. Pour les camarades du VIEUX PORT, je resterai prudent avant de porter un jugement. Je citerai ce rapport établi le 31 Janvier 1943 par le préfet de région de MARSEILLE : sur 40000 vérifications d'identité, il y a eu 38 personnes écrouées et 1979 gardées à vue. Comme il y avait parmi celles-ci, certainement des planqués, réfugiés politiques ou raciaux, on doit ramener la proportion de voyous à une plus juste réalité, parce que dans le vieux Port habitaient aussi des gens honnêtes. Je vous rappellerai qu'au départ de Compiègne, nous avons été isolés et que des barbelés nous séparaient de ces gars du vieux port et que donc ils ne se trouvaient pas dans notre convoi, du moins dans leur majorité ».

★ ★

Si nos camarades le veulent bien, nous allons clore le débat sur les 14000 en disant : jamais ni sous la plume d'ARNOULD, ni sous celle d'un autre rédacteur du Serment, il a été avancé que le convoi des 14000 était composé majoritairement de « droit commun ».

Aucun déporté français, résistant ou politique, n'a à rougir du fait que dans tous nos convois, il y avait des personnes ayant peu de choses communes avec la lutte patriotique.

(1) Ce qui ne signifie pas, loin de là, qu'il n'y avait pas de droit commun parmi les étrangers !

(2) Ceci s'adresse à Roger ARNOULD.

DANS NOS FAMILLES

DECES D'ETRES CHERS

Des adhérents qui perdent un être cher.

Madame ELAOUET (veuve de KLB 14130) nous annonce le décès de son gendre.

Madame Amélie GUERIF (veuve de KLB 30580) le décès de son petit fils Dominique.

André DEVAUD, KLB 52318, a perdu sa femme le 6.10.84.

Nous les prions de croire à toutes nos très sincères condoléances.

DECES

Nous apprenons le décès de plusieurs adhérents.

Madame BOYER (veuve KLB 41888), le 14/09/84.

Georges CHEVAL (KLB 31310), le 20/04/84.

Pierre COLOMBANI (KLB 20286) le 26/06/84

André LEBLANC (son frère mort à 22 ans en déportation), le 16/12/83

Mme André LEMAIRE (veuve KLB 28897), le 04/06/84

M. Henri LEROY (KLB 21909), le 07/02/84

Michel MANZONI (KLB 51943), le 16/07/1984

René MOYNAT le 9/08/84

Claudius PARIS (KLB 53646), le 04/06/84

Aux familles, aux amis, douloureusement éprouvés, nous redisons combien est grande notre peine.

HONNEURS ET DISTINCTIONS

Nos camarades,

Jean BOURBIGOT, KLB 42615 et Alexandre HOUSSAIS, KLB 41203 de la Loire Atlantique viennent d'obtenir la croix de guerre avec palme et la médaille militaire.

Antoine PASCALET, KLB 44517, a été décoré de la légion d'honneur le 26/08/1984, devant une très nombreuse assistance.

En cette occasion, il appartenait à notre très chère amie, Marie Thérèse VALLA de remettre à Antoine les insignes de son grade après avoir rappelé, en phrases émues, combien notre camarade était digne de cette distinction.

Félicitations à ces amis pour une décoration dont nous sommes fiers.

La rubrique "Dans nos familles" est réservée aux adhérents de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos.

BULLETIN D'ADHESION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 66 rue des Martyrs 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : Prénom :

Adresse :

demande mon adhésion en qualité de : (1)

DÉPORTÉ RÉSISTANT (2) - POLITIQUE (2) - FAMILLE - AMI

Date et signature :

Bulletin à présenter et faire remplir par un ancien déporté ou ami encore non membre de notre Association.

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : et le numéro du bloc : ou le commando :

Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : veuves et ascendants : 5 F ; anciens déportés ou amis : 40 F minimum.

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste.

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

- « LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuèrent le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 60 F - (P) 70 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.
- « LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASILITZKY, complétement par l'image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 200 F - (P) 240 F. Album de luxe 280 F - (P) 320 F.
- « LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice. 30 F - (P) 50 F
- « NU PARMIS LES LOUPS, par Bruno AUTZ. 70 F - (P) 80 F
- « LA CHIENNE DE BUCHENWALD », par Pierre DURAND. 69 F - (P) 79 F

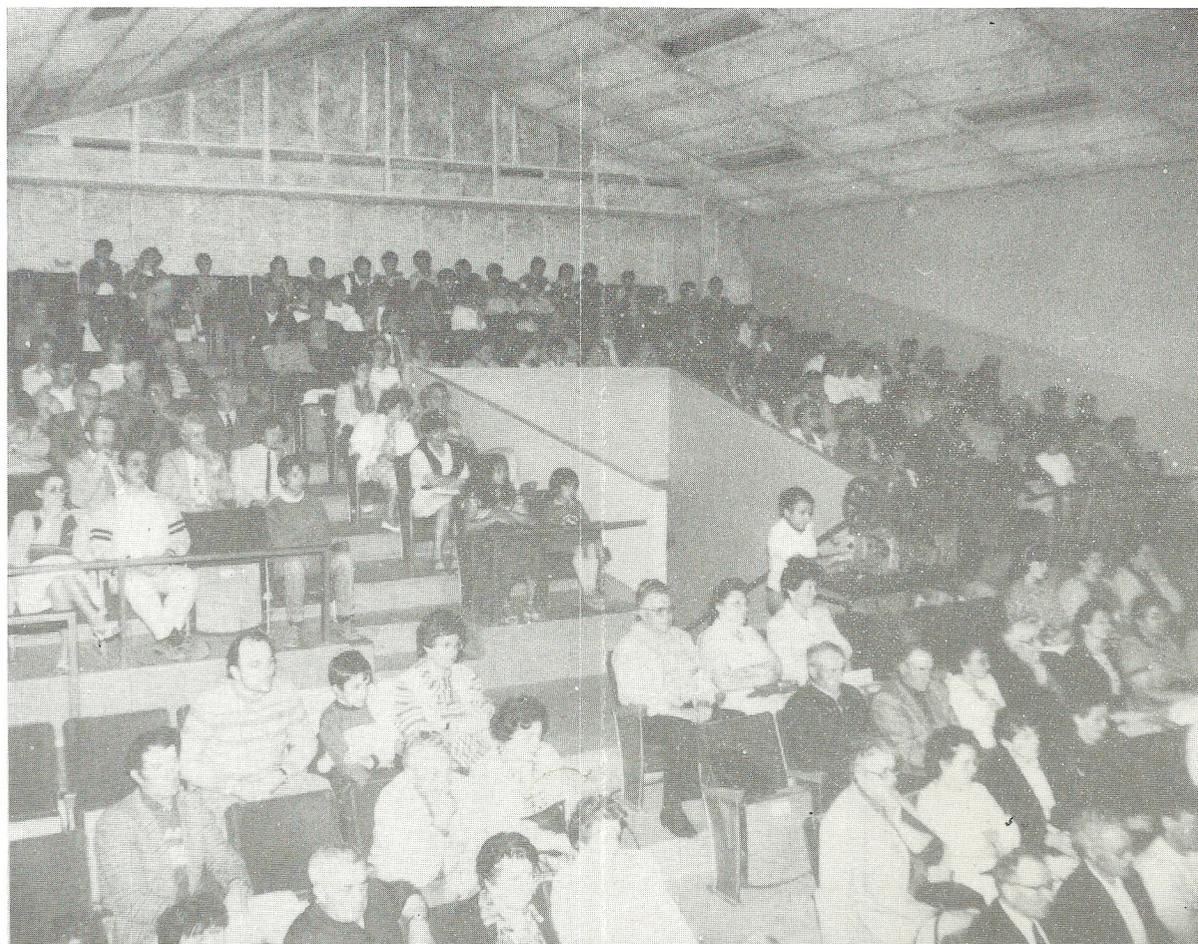
*
**

JOURNAUX DE PRISONS (Reproduction de cinquante journaux réalisés de 1940 à 1944 à la Santé, la Roquette, Châlons sur Marne, Eysse etc..) 250 F (P) 285 F

- « NOUS RETOURNERONS CUEILLIR LES JONQUILLES », par Jean LAFFITTE. 34 F - (P) 44 F
- « HISTOIRE DE LA GESTAPO » (DELARUE). 38 F - (P) 53 F
- « VIVRE DEBOUT, LA RESISTANCE », par Pierre DURAND. 38 F - (P) 48 F
- « LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie 38 F - (P) 48 F
- « ECRITS SOUS LA POTENCE », de Julius FUCIK. 38 F - (P) 48 F
- « L'AFFICHE ROUGE, par Melinee MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 58 F - (P) 68 F
- « COMLOTS CONTRE LA DEMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE. 30 F - (P) 38 F
- « CRIMES ET TRAFICS SOUS L'OCCUPATION », par DELARUE. 36 F - (P) 51 F
- « L'AUTO DES JUIFS ». L'odyssée Intellectuelle et morale d'un combattant allemand. 45 F - (P) 55 F
- « VINCENT MOULIA, LES PELOTONS DU GENERAL PETAIN », par Pierre DURAND. 42 F - (P) 52 F
- « ECRITS DE LA PRISON », par GAMACHO. 30 F - (P) 40 F
- « LES PORTEURS D'ENERGIE », par René GAUDY. La longue histoire des travailleurs du gaz et de l'électricité qui, souvent, sous la direction de Marcel PAUL ont forgé une industrie si nécessaire à la France. 120 F - (P) 145 F
- Un petit et très bel album de l'Amicale de Ravensbruck : « L'ORDRE NAZI, LES ENFANTS AUSSI ». 15 F - (P) 20 F

NOS INSIGNES ET MEDAILLES

- NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION. Franco : 15 F - (P) 20 F
- NOTRE FANION POUR AUTO. Prix 20 F
- PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 15 F - (P) 20 F
- Carte postale en couleurs du monument de Buchenwald-Dora au cimetière du Père-Lachaise à Paris. 4 F - (P) 5 F



A Chauffailles (Saône et Loire) notre camarade Joanny MARTELIN (KLB 49745) organise chaque année des conférences, toujours très suivies, sur la déportation et la résistance.

Et chaque année il obtient l'adhésion de nombre de ses concitoyens pour le pèlerinage à Buchenwald, Dora, Ravensbruck, Sachsenhausen.